



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 12 (2017)

**L'anthropologue et l'antiquaire :
les relations entre Ernest Théodore Hamy et Eugène Boban**

Pascal Riviale

www.hisal.org | novembre 2017

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/riviale2017a>

L'anthropologue et l'antiquaire : les relations entre Ernest Théodore Hamy et Eugène Boban

Pascal Riviale*

Bien qu'issu de la sphère des naturalistes (en particulier de la paléontologie humaine et de l'anthropologie physique), Ernest Théodore Hamy entreprend, à partir des années 1870, de développer une science ethnographique remarquablement absente jusque-là des institutions académiques et scientifiques françaises. Le musée d'ethnographie du Trocadéro allait représenter un cadre essentiel, au sein duquel – et pour lequel – Hamy, son conservateur, allait patiemment tisser un réseau de donateurs, d'explorateurs et d'informateurs utiles à la nouvelle institution et, plus largement, à cette discipline ethnographique à laquelle il entendait apporter documentation et soutien. L'antiquaire Eugène Boban compta parmi ses interlocuteurs privilégiés, du fait de sa réputation d'américaniste distingué et plus précisément de fin connaisseur du Mexique préhispanique. Tous deux allaient en fait trouver bénéfice dans cette relation maintenue des années durant. On s'intéressera tout d'abord à la contribution du marchand aux recherches de Hamy, pour aborder ensuite une facette encore très mal documentée de leurs relations, reposant plus directement sur les activités commerciales de Boban et sur ce que cela révèle des stratégies, réussites ou échecs des musées français en cette fin du XIX^e siècle dans leur politique de développement de leurs collections.

* Archives nationales, chercheur associé au centre EREA du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS-Université Paris- Nanterre, UMR 7186) et à l'Institut français d'études andines

Deux personnages faits pour se rencontrer

À la suite de l'Exposition universelle organisée à Paris en 1878, le ministre de l'Instruction publique, conforté par le succès populaire rencontré par le Muséum provisoire des missions scientifiques ouvert depuis le début de l'année, signait, le 18 juillet 1880, l'arrêté d'organisation du musée d'ethnographie devant l'installer dans une partie du Palais du Trocadéro, construit à l'occasion de cette même exposition internationale. Pour en constituer le fonds initial son conservateur, Ernest Théodore Hamy, pouvait compter sur l'ensemble des collections rapportées en France dans le cadre des missions scientifiques officielles¹. Il obtint également que l'on procédât au dépôt de nombreuses collections publiques, jusqu'ici peu exploitées scientifiquement – tombées pour certaines dans l'oubli depuis longtemps – ou bien venant de faire leur entrée en France. On devait également assister à de nombreuses donations particulières, faites spontanément par des collectionneurs ou des amateurs enthousiasmés par la perspective de ce nouveau musée. Cette création officielle répondait, en effet, à une demande pressante de la part des milieux scientifiques et comblait une lacune criante pour tous ceux qui s'intéressaient aux civilisations extra-européennes. Il y avait bien eu des tentatives par le passé pour créer des musées à vocation ethnographique, mais leur impact sur le développement de la science ethnographique en France avait été extrêmement limité ; en 1827 avait été fondé, au palais du Louvre, le musée naval, qui possédait une galerie d'objets ethnographiques. L'accroissement des collections fut tel qu'en 1850, il fut décidé d'instaurer un véritable musée ethnographique à partir de ces collections. Mais ce musée n'eut qu'une faible résonance auprès des milieux scientifiques et resta dans une relative léthargie jusqu'à sa fermeture définitive, au début du XX^e siècle. En 1850, on ouvrait également au Louvre une salle d'antiquités précolombienne, connue sous le nom de « musée américain », mais qui, elle non plus, n'eut pas d'impact significatif sur le développement de la recherche américainiste que l'on pouvait par ailleurs observer en France, dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Riviale 1996).

La fondation du musée d'ethnographie du Trocadéro constituait donc une innovation et un défi scientifique pour Hamy, son conservateur. Dans le cadre de cette nouvelle institution, ce dernier développa donc une intense activité pour agrandir ses collections, les compléter là où elles lui paraissaient lacunaires et les documenter pour en tirer des informations utiles tant aux chercheurs qu'au public. Cette dynamique nouvelle incluait également une publication périodique, la *Revue d'ethnographie*, dans laquelle analyses des objets et théories scientifiques se répondaient. Plus largement, on connaît l'importance de la production bibliographique de Hamy dans cette perspective

¹ L'arrêté du 3 novembre 1877, par lequel le ministre de l'Instruction publique décidait de la création d'un « musée ethnographique des missions scientifiques », spécifiait justement que ce nouvel établissement aurait pour vocation de recueillir les résultats des missions de recherche accordées par son ministère. Les documents administratifs relatifs à la fondation du musée d'ethnographie du Trocadéro sont conservés aux Archives nationales sous les cotes F/17/3846, 3847 et 13567.

documentaire et sa volonté d'asseoir cette science ethnographique alors encore balbutiante en France. C'est dans ce cadre-là qu'il sollicita le marchand d'antiquités Eugène Boban et que devait commencer entre eux une fructueuse relation.

Le Français Eugène Boban semble s'être installé au Mexique dans les années 1850 pour y mener des activités industrielles et commerciales (Walsh 2005 : 2). Il commença assez tôt à s'intéresser à l'archéologie précolombienne et, lorsque les troupes françaises investirent Mexico, en 1863, il avait sans doute déjà commencé à y faire le commerce d'antiquités. En 1865, le colonel Doutrelaine, correspondant sur place de la Commission scientifique du Mexique (qui avait été créée depuis Paris par Victor Duruy en février 1864), entra en contact avec Boban, qui lui présenta ses collections. Ces antiquités mexicaines allaient très vite susciter l'intérêt des savants à Paris. Boban semble avoir bénéficié de bonnes relations au sein du nouveau pouvoir en place, tant avec les Français des troupes d'intervention² qu'avec l'empereur Maximilien et sa cour, pour faire de nouvelles acquisitions et développer ses activités³. Les rapports régulièrement expédiés depuis Mexico par le colonel Doutrelaine à la commission parisienne furent alors souvent accompagnés, à partir de 1865, de dessins des antiquités appartenant au marchand. En 1867, ce furent finalement les objets eux-mêmes qui furent envoyés en France, pour être présentés à l'Exposition universelle devant se tenir à Paris cette année-là (Riviale 1999). À l'origine, Boban espérait bien pouvoir vendre toutes ses antiquités à l'État, voire à un collectionneur fortuné. Malheureusement pour lui, la tournure désastreuse prise par l'intervention militaire au Mexique rendait inenvisageable que l'empereur Napoléon III puisse encore s'intéresser à ces contrées et à leurs civilisations anciennes. Par ailleurs, le prix qu'en demandait Boban était, semble-t-il, bien trop important pour qu'un particulier fût en mesure d'en faire l'acquisition. Une lettre de Doutrelaine, datée du 7 octobre 1867, alors qu'il était rentré en France, est très explicite à ce sujet :

« [...] vous avez su aussi que, par suite de la défaveur qui s'attache ici, aussi bien dans le gouvernement que dans le public, à tout ce qui vient du Mexique, les antiquités de ce malheureux pays, fort peu mises en lumière d'ailleurs, n'ont excité que fort peu de curiosité et d'intérêt, et qu'il n'est plus possible d'espérer maintenant que l'acquisition de votre cabinet soit faite ni par le gouvernement, ni par aucun amateur que je sache [...]. Je l'ai [Adrien de Longpérier] fait bondir en lui parlant du prix de 50.000 francs

² Par des informations fournies à Hamy par Boban, on sait que ce dernier profita de divers travaux de terrassement et de fortifications effectués par les troupes françaises d'occupation pour récupérer les antiquités découvertes fortuitement à ces occasions (voir *supra*).

³ Sur une de ses cartes de visite conservées à la Bibliothèque nationale de France, on peut même lire qu'il se présentait comme l'antiquaire officiel de l'empereur Maximilien. Le manuscrit des mémoires de l'abbé Lanusse (prêtre français présent à la cour de Maximilien dans ces années-là) relate comment ce dernier aurait introduit Boban auprès de l'Empereur pour qu'il lui présente quelques-unes des antiquités de son magasin. Jean-Efrem Lanusse. *Le drame de Quérétaro*, manuscrit, p. 68-69. Biblioteca Nacional de México, ms.1616. Je remercie Catherine Raffi-Béroud (Université de Groeningen) de m'avoir communiqué cette information.

auquel vous proposez de céder votre cabinet pour les musées impériaux. Dans de telles conditions, vous n'avez d'autre parti à prendre que d'attendre des jours meilleurs. »⁴

Cette collection, récupérée par la famille de Boban après l'Exposition universelle, demeura donc en France, dans l'attente d'une heureuse solution à ses affaires. La solution ne venant toujours pas – et la situation au Mexique devenant peut-être difficile pour le marchand –, Eugène Boban se décida à rentrer en France. À son retour, en 1869, Boban ouvrit à Paris un magasin d'antiquités, au 35 rue du Sommerard, à proximité de l'actuel Musée du Moyen-âge. Après diverses démarches infructueuses, il parvint à vendre l'essentiel de ses collections précolombiennes à l'explorateur Alphonse Pinart, en avril 1875 (Riviale 2001 : 354). Le marchand s'intégra assez vite aux cercles anthropologiques et américanistes français. Membre de la Société Américaine de France, il collabora au premier congrès des américanistes à Nancy, en 1875⁵, et publia, cette même année, quelques articles sur certains objets de sa collection mexicaine (Boban 1875a et 1875b). Parallèlement à ce début de reconnaissance scientifique, il conforta sa réputation d'antiquaire spécialisé en archéologie précolombienne et en archéologie préhistorique. Cette spécialisation était alors très novatrice. En effet, les marchands d'antiquités ayant pignon sur rue ne vendaient que fort peu ce genre d'articles qui, selon eux, relevaient plutôt de la curiosité⁶, voire de la brocante. Du fait de sa réputation de fin connaisseur de l'archéologie mexicaine et à la particularité de son magasin, Boban n'eut apparemment jamais de difficultés pour attirer les amateurs de curiosités américaines, ainsi que les personnes désireuses de se défaire de leurs propres collections, ce qui lui permettait de renouveler constamment son stock en pièces intéressantes et de faire de son magasin un lieu incontournable pour toutes les personnes versées dans ce domaine de spécialité. Ce sont ces deux facettes complémentaires du personnage, celle du mexicaniste et celle de l'antiquaire, qui ont vraisemblablement attiré l'attention de Hamy.

Hamby et la commission du Mexique

Comme on le sait, Ernest-Théodore Hamy a constamment manifesté un grand souci documentaire dans ses publications. Ses premiers travaux américanistes furent orientés vers le Mexique. En effet, dès 1875, il fut chargé par le ministère de l'Instruction publique de rédiger le volume consacré aux études anthropologiques menées lors de

⁴ Lettre de Doutrelaine à Boban (Paris, 14 octobre 1867). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477. Adrien de Longpérier était le conservateur des Antiques au Musée du Louvre (et, par conséquent, en charge du Musée américain installé dans une salle de la cour carrée du Louvre) et membre de la Commission scientifique du Mexique.

⁵ Il offrit à la ville de Nancy des quelques moulages de pièces précolombiennes et fit une communication sur la collection d'étriers mexicains qu'il avait également prêtée pour être présentée dans les vitrines du « musée américain », ouvert à Nancy à l'occasion de ce congrès. Voir Logie et Riviale 2009.

⁶ De fait, dans l'*Annuaire du commerce* publié par Didot-Bottin, dans ces années-là, Eugène Boban apparaît dans la rubrique consacrée aux marchands de curiosités, et non pas dans celle des antiquaires.

l'Intervention française au Mexique ; il était alors l'assistant d'Armand de Quatrefages au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. On sait que, dès sa création, en 1864, la commission du Mexique avait commencé à publier, sous forme de livraisons, les *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, un organe destiné à rendre compte des résultats des recherches menées sur place par ses envoyés spéciaux et ses membres correspondants et, plus largement, à diffuser toutes les contributions bénévoles, en particulier des officiers du corps expéditionnaire, jugées dignes d'intérêt. La publication s'arrêta en 1867, avec la fin calamiteuse de l'expédition militaire, et la plupart des informations collectées pendant cette période se trouvèrent soit abandonnées au ministère de l'Instruction publique, soit dispersées entre les mains des différents acteurs de cette aventure mexicaine. Si certaines sections de la commission avaient malgré tout poursuivi patiemment la préparation de volumineuses publications, en particulier en histoire naturelle, les sections historiques et anthropologiques étaient restées muettes⁷. C'est donc à Hamy qu'incomba la tâche d'en publier les résultats. Pour cela, Hamy entreprit de récupérer des collections archéologiques souvent dispersées, en sollicitant par exemple d'anciens membres de l'expédition, et de recueillir toutes les informations encore disponibles. Dans les correspondances et dans les comptes rendus de séances de la commission, entre 1864 et 1867, revenait souvent un même nom : celui d'Eugène Boban, alors grand pourvoyeur d'antiquités aux côtés du colonel Doutrelaine. C'était donc une personne à interroger en priorité. Sans doute Hamy le connaissait-il déjà, de réputation ; peut-être même l'avait-il déjà rencontré. C'est en tout cas à partir de 1875 qu'il commença à le solliciter, pour obtenir de lui des informations sur ses collections et ses observations. En premier lieu, ses interrogations portèrent sur certains spécimens anthropologiques mexicains qu'il avait vendus au Muséum d'Histoire naturelle⁸ :

« *Mon cher M. Boban,*

J'ai relevé sur le tableau ci-joint les indications écrites que nous possédons sur les crânes de votre collection, en les accompagnant d'un petit questionnaire que je viens vous prier de remplir. L'ouvrage sur l'anthropologie du Mexique est commencé et il est absolument indispensable pour que vos pièces y figurent que je sois éclairé sur leur origine [...]. Il est toujours convenu que vous toucherez la somme qui vous est due au commencement de janvier. »⁹

⁷ À l'exception de la publication de *Manuscrit Troano, études sur le système graphique et la langue des Mayas* (Paris, 1869-70), par Brasseur de Bourbourg, qui, bien qu'inséré dans la série des ouvrages de la Commission, était en fait un projet plus personnel de l'abbé.

⁸ Le registre d'entrées de la galerie d'anthropologie du Muséum comporte la mention suivante : « n° d'inscription 6428 à 6443 : 16 crânes anciens et modernes composant la collection de M. E. Boban, achetés à M. Eugène Boban (entrés le 17 janvier 1876) ». Archives du laboratoire d'Anthropologie biologique, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

⁹ Lettre de Hamy à Boban (Paris, 4 octobre 1875). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477.

1878 marqua un tournant pour la muséographie ethnographique en France, mais aussi, plus personnellement, pour Hamy, qui se voyait chargé de nouvelles responsabilités dans le domaine. Dans le cadre de l'Exposition universelle qui se tint à Paris cette année-là, il était prévu de présenter au public les considérables collections ethnographiques et archéologiques recueillies par quelques explorateurs du service des missions scientifiques du ministère de l'Instruction publique (Riviale 1996 : 279-280 et 298-299). Alors que Hamy préparait activement son exposition, il entra de nouveau en contact avec Boban qui présentait une série importante d'objets dans le cadre de l'exposition des sciences anthropologiques, présidée par Armand de Quatrefages :

« *Cher Monsieur,*

Pourriez-vous me préciser l'emplacement qui vous est nécessaire pour les pièces à exposer en vitrine horizontale de votre collection mexicaine ? Nous avons de jolies petites vitrines de 85 cm sur 65 cm. Une de ces vitrines fera-t-elle votre affaire ? Ou vous faut-il une plus grande ? »¹⁰

C'est à la suite de ces présentations publiques pendant l'Exposition universelle que devait être confirmée la fondation du musée du Trocadéro. Le 18 octobre 1878, un arrêté ministériel nommait une commission chargée d'étudier les modalités de mise en œuvre de ce musée ethnographique, puis, le 24 novembre 1879, un décret attribuait une série de salles du Palais du Trocadéro à ce nouveau musée, dont l'installation demanderait encore quelques années à Hamy, enfin nommé conservateur de l'établissement, le 19 juillet 1880¹¹. Quelques années plus tard, en 1882, après que la préparation du musée d'Ethnographie eut mobilisé tout son temps et son énergie, Hamy pouvait enfin revenir à son ouvrage sur le Mexique :

« *Mon cher M. Boban,*

Je donne la dernière main à mon chapitre sur Tlatelolco ; avant de l'envoyer à l'impression, je voudrais que vous me disiez bien nettement :

- 1) à quelle époque, à votre connaissance et par qui les premières fouilles de Tlatelolco ont-elles été faites ?*
- 2) si c'est seulement sur la place, à côté de l'église de Santiago ou bien aussi dans les terrains vagues qui l'avoisinent que ces fouilles ont été formées ?*
- 3) si elles ont pour point de départ quelques travaux d'évolution, nivellation, conduite d'eau, etc.*
- 4) quand vous êtes parti de là-bas, étaient-elles terminées ?*

¹⁰ Lettre de Hamy à Boban (Paris, 28 mai 1878). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477. Boban y présentait dans la section « ethnologie, ethnographie, linguistique » des antiquités précolombiennes ainsi que des contrefaçons modernes d'antiquités du Mexique (*Exposition universelle de 1878 à Paris. Catalogue spécial de l'exposition des sciences anthropologiques*. Paris, Imprimerie nationale, 1878 : 27).

¹¹ Sur les circonstances ayant mené à la fondation de ce musée, voir Dias 1991 : 168 et suivantes ; voir également aux Archives nationales F/17/3846 et F/17/13567.

5) en avez-vous la coupe ?

6) a-t-on publié quelque chose à leur sujet dans les périodiques mexicains ?

Je prends aussi la liberté de vous demander par la même occasion si vous avez quelques notes sur le Cerro de las Palmas et les fouilles qui y ont été pratiquées, aussi bien que sur les gisements d'Otumba, de Tacuba et de San Lorenzo [...] P.S. : vous serez content de moi, je l'espère, je vous fais une belle place dans mon Anthropologie du Mexique. »¹²

Puis, quelques semaines, plus tard :

« *Mon cher collègue,*

Je vous suis extrêmement reconnaissant des renseignements que vous avez bien voulu me transmettre. J'en ferai mon profit pour la rédaction de l'ouvrage auquel je travaille en ce moment. Permettez-moi de venir encore une fois vous interroger au sujet d'une indication faite en marge de votre collection. Le n°793, un petit vase grossier à tête humaine, est dit trouvé « dans un faubourg de Mexico, à 15 m. de profondeur en creusant un puits artésien ». Et vous ajoutez même « cet objet s'était logé dans la cuillère avec le sable ». S'agit-il du puits artésien de Santiago exécuté par M. Pane en 1864 [...]. Le forage de ce puits a fait un certain bruit et la coupe en a été faite par M. Soyer. Vous me feriez grand plaisir en complétant les renseignements déjà formés sur ce curieux morceau de céramique primitive [...]. »¹³

M. Pane était un ingénieur français travaillant au Mexique depuis les années 1850 et qui avait déjà réalisé plusieurs puits d'alimentation en eau. Le puits ici en question fit l'objet d'une note par le capitaine du génie Soyer, dans le premier volume des *Archives de la Commission scientifique du Mexique* : « Rapport sur le puits artésien de Santiago » (p. 438-446). Cet officier adressa, au cours des mois suivants, plusieurs contributions topographiques et archéologiques à la commission, par l'entremise du colonel Doutrelaine (Riviale 1999). De fait, on peut constater à la lecture de l'ouvrage sur les recherches anthropologiques au Mexique que Hamy tira profit des informations communiquées par Boban. Ainsi peut-on lire à propos des premiers habitants du Mexique :

¹² Lettre de Hamy à Boban (Paris, 11 septembre 1882). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477.

¹³ Lettre de Hamy à Boban (Paris, 6 octobre 1882). *Ibid.* Hamy fait ici sans doute référence à un objet mentionné dans le catalogue de la collection qu'il avait vendue à Alphonse Pinart, en 1875, et que ce dernier céda à l'État quelques années plus tard en échange d'une mission d'exploration au Nouveau monde. Je remercie vivement Marie-France Fauvet-Berthelot qui, lorsqu'elle était responsable du département « Amérique » au Musée de l'Homme, m'avait montré le catalogue manuscrit, intitulé « Archéologie mexicaine. Collection Boban-Duvergé. Catalogue. Paris, 35 rue du Sommerard/Mexico, 7 callejón del Esperitu Santo » (que l'on peut dater entre les années 1869 et 1875) et qui, plus largement, m'avait donné accès à toutes les informations disponibles sur cette collection.

« *M. Boban s'est procuré ce grattoir pendant une fouille pratiquée dans les dépôts quaternaires non remaniés du Cerro de las Palmas, près de Tacubaya, pour creuser les fossés d'un petit fort qui devait défendre la route de Toluca [...]. La tranchée ouverte dans ce dépôt manifestement quaternaire avait déjà plus de 8 m. de profondeur, quand la pierre taillée y fut découverte [et en note il était précisé : « E. Boban. Communication orale »] »* (Hamy 1884 : 8).

Un peu plus loin, à propos du site de Santiago-Tlatelolco, Hamy déclare :

« *En 1865, M. Domenech a exhumé de cette même couche superficielle diverses pièces osseuses intéressantes. Mais c'est M. Eugène Boban qui a le premier fixé les conditions du gisement de ces sépultures du niveau supérieur.* »¹⁴

Hamy avait commencé à exploiter les informations transmises par Boban dès 1878, dans un article consacré aux « premiers habitants du Mexique » (Hamy 1878). À la suite de ces premiers échanges que nous venons d'évoquer, s'instaurera une étroite relation entre les deux protagonistes, qui devait donner lieu, dans les années suivantes, à une série de publications autour des antiquités mexicaines rapportées au moment de l'Intervention ou bien faisant référence à des observations effectuées dans ces années-là. Ce fut particulièrement le cas dans la *Revue d'Ethnographie*, qu'Hamby avait fondée en 1882 (Hamby 1883), dans les *Decades Americanae* qui y étaient associées (Hamby 1884b) et, bien entendu, dans le volume consacré à l'anthropologie du Mexique (Hamby 1884a), dont nous venons de citer quelques extraits, qui illustrent la façon dont Hamy exploite les informations communiquées par Boban au cours de leur correspondance et probablement de leurs rencontres. Il convient enfin de signaler trois articles nettement plus tardifs, publiés dans le *Journal de la Société des Américanistes*, successivement en 1897, 1902 et 1903, dans lesquels Hamy revenait sur l'étude d'objets¹⁵ ayant fait partie de la collection d'Eugène Boban avant d'aboutir au Musée du Trocadéro (Hamby 1897, 1902 : 75-77, 1903). Précisons que Boban lui-même apporta une contribution directe à cet élan documentaire, en publiant notamment un article sur « le vase de Tezcoco » dans la revue dirigée par Hamy (Boban 1885).

¹⁴ En note, Hamy ajoutait « le crâne n°7 de la phase II fait partie de la collection acquise de M. E. Boban par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il a été trouvé à 80 cm de profondeur dit M. Boban » (Hamby 1884a : 25, note 1). Suivait une description détaillée des vestiges associés au corps, indice de plus de la collaboration précieuse de l'antiquaire aux côtés de l'anthropologue.

¹⁵ Outre les objets eux-mêmes, Hamy se servit du catalogue manuscrit, déjà mentionné, qui accompagnait la collection vendue à Alphonse Pinart, en 1875. Il est intéressant de souligner ce point : pour le conservateur du musée du Trocadéro, ce manuscrit n'était pas un simple catalogue de vente (puisque telle était sa fonction initiale), mais bien un instrument documentaire, utile pour l'interprétation des collections du musée.

Le rôle d'informateur sur l'actualité archéologique du Mexique joué par Boban se poursuivit dans d'autres circonstances, en particulier quand celui-ci partit de nouveau pour le Mexique, fin 1884. On dispose d'une lettre de Hamy de 1886, où il dit ceci :

« *Mon cher M. Boban,*

Je vous remercie bien vivement des efforts que vous faites pour créer et entretenir des relations amicales entre les Mexicains et nous autres. Grâce à vous, je suis mis régulièrement au courant de tout ce qui survient sur le terrain de nos études familiaires. Je me suis toujours fait d'ailleurs un plaisir et un devoir de rendre compte de ces choses que vous me transmettiez. »¹⁶

Il faut préciser que, dans les années ayant suivi la fin de l'Intervention militaire française au Mexique, les relations entre les deux pays s'étaient singulièrement refroidies et que les recherches archéologiques pratiquées sur place par la France avaient dû s'arrêter. Mais depuis la prise du pouvoir par Porfirio Diaz, les deux pays commençaient à se rapprocher. Toutefois, le Mexique se montrait désormais beaucoup plus soucieux de son patrimoine archéologique¹⁷. Dans ce contexte, les informations susceptibles d'être fournies par Boban sur l'actualité scientifique américainiste étaient très utiles pour Hamy.

Le conservateur et l'antiquaire

Si c'est en premier lieu le savoir mexicaniste de Boban qui a intéressé Hamy, il convient de souligner que leurs sujets d'échange couvraient l'ensemble du domaine américainiste. Boban occupait une place à part sur le marché de l'art : il était considéré comme le seul marchand spécialisé dans les objets préhistoriques et dans ce que l'on appelleraient aujourd'hui « les arts primitifs ». Certes, d'autres marchands¹⁸ voyaient passer dans leur magasin des objets précolombiens – ou supposés tels –, mais aucun

¹⁶ Lettre de Hamy à Boban (Paris, 10 février 1886). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477.

¹⁷ En 1880, Désiré Charnay avait notamment vu une grande partie des collections qu'il avait réunies lors d'une mission sur place, bloquées par les autorités locales. Le dossier de mission de Charnay, conservé aux Archives nationales, est riche en détails sur les multiples démarches entreprises par les ministères de l'Instruction publique et des Affaires étrangères pour tenter de régler cette affaire ; diverses lettres de Hamy, également présentes dans ce dossier, montrent qu'il était particulièrement attentif à son dénouement. Archives nationales, F/17/2947, dossier Désiré Charnay.

¹⁸ Parmi eux, un certain M. Yvan, dont le magasin se trouvait rue de Seine, semble avoir joui d'une sérieuse réputation. D'après Cécile Mouillard, celui-ci aurait fourni une partie des vêtements et accessoires utilisés pour équiper les mannequins de la galerie ethnographique, ouverte au musée d'Artillerie en 1878 (cf. communication de C. Mouillard au colloque « mémoire d'ici et d'ailleurs. Hommage à Ernest T. Hamy », Boulogne-sur-Mer, 16-18 octobre 2008). On a également connaissance d'au moins une facture de son magasin pour la vente d'une coiffe océanienne au musée du Trocadéro. Dans ces mêmes années, dans la perspective de sa recherche sur la céramique américaine, Lucien de Rosny s'était rendu chez un antiquaire du nom de M. Alix, pour étudier les objets précolombiens en vente dans son magasin (Rosny 1875 : 177). Sur le marché de l'art précolombien à cette période, voir aussi Riviale 1996 : 310-311.

d'eux ne pouvait prétendre détenir un savoir d'expert égal à celui de Boban. Cette réputation dépassait les frontières françaises, puisque des collectionneurs particuliers, des savants, des responsables de musées de l'Europe entière le contactaient pour obtenir des pièces bien choisies¹⁹. Il n'y a peut-être guère qu'en Allemagne que l'on trouverait à cette même époque des négociants d'objets ethnographiques jouissant d'une aussi grande réputation ; il faut dire que les musées allemands disposaient d'énormes moyens financiers et achetaient massivement les collections mises sur le marché²⁰. Grâce à cette réputation et à son réseau, Boban était vraisemblablement informé de toutes les collections américanistes circulant sur la place de Paris. Cette expertise intéressait certainement Hamy qui, ainsi, pouvait être informé des pièces particulièrement rares disponibles sur le marché. Hamy disposait d'un budget d'acquisition dérisoire²¹ ; il lui fallait donc choisir le meilleur, et à des prix raisonnables. À défaut de pouvoir les acheter, Hamy avait éventuellement la possibilité d'aller voir ces pièces dans le magasin de Boban pour les étudier à loisir. Ainsi, dans son article sur « Le svastika et la roue solaire en Amérique », Hamy déclare :

« Je dois à M. Boban, antiquaire bien connu de toutes les personnes qui s'intéressent au passé de l'Amérique, la connaissance de deux terres cuites du Pérou, ornées l'une et l'autre d'une sorte de variante du Tue-hei chinois. » (Hamy 1885 : 65)

Ces échanges d'information fonctionnaient dans les deux sens. C'est, semble-t-il, par l'entremise de Hamy que Boban eut connaissance d'une sculpture mexicaine tout à fait exceptionnelle. Parmi les notes personnelles de Boban, découvertes à New York²² par Jane Walsh, on trouve cette mention à la date du 28 mai 1883 :

« Une divinité mexicaine bien probablement m'a été présentée par M. Damour. Elle a été suivant le Dr Hamy achetée par M. Yvan²³, marchand rue de Seine, à l'hôtel des ventes au prix de 200 francs. » (Walsh 2008 : 14)

¹⁹ Pour la France, citons Gabriel de Mortillet pour le musée des antiquités préhistoriques de Saint-Germain-en-Laye, le général Leclère pour la galerie ethnographique du musée d'Artillerie (cf. Cécile Mouillard et communication orale de Claudia de Séville, doctorante à l'université Paris 1). Pour le reste de l'Europe, on mentionnera le professeur Fischer à Fribourg, Enrico Giglioli à Florence, Luigi Pigorini à Rome, Gustaf Retzius à Stockholm, Max Uhle à Berlin (Riviale 2001).

²⁰ Voir l'excellente étude de Glenn Penny sur les pratiques d'achat de collections ethnographiques par les musées allemands, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle (Penny 2002).

²¹ Ce budget se situait aux alentours de 200 francs par an (Dias 1991 : 198).

²² Jane MacLaren Walsh a particulièrement exploité cet ensemble de documents manuscrits d'Eugène Boban, conservé à l'Hispanic Society of America, à New York. Il est répertorié sous les cotes B2240-2254.

²³ Jane Walsh a cru lire « M. Wan » dans la note manuscrite de Boban, mais il s'agit en fait de M. Yvan, marchand bien connu de la rue de Seine. Dans cet article passionnant, Mme Walsh décrit les analyses micrographiques qu'elle a pu effectuer sur cette sculpture de Tlazolteotl, analyses qui l'ont convaincue de la réalisation moderne de l'objet (Walsh 2008).

L'objet avait été acheté par le minéralogiste Damour qui, en certaines occasions, effectuait des analyses pour déterminer les matériaux d'antiquités arrivant au magasin de Boban²⁴. On ne sait pas très bien si c'est Hamy qui avait signalé à Boban l'existence de cette pièce ; tout au moins lui apportait-il ici des précisions sur son origine.

Enfin, il faut souligner un autre aspect crucial de la relation entre Hamy et Boban, entre le conservateur et l'antiquaire, qui relève autant de la complémentarité que de la concurrence. Lorsqu'un particulier venait proposer la vente, voire la donation, d'une collection d'objets à l'État, les institutions publiques n'étaient pas toujours en situation d'accepter l'offre faite. Or, on sait qu'en plusieurs occasions, Eugène Boban se présenta au bon moment pour acquérir les objets que Hamy aurait sûrement bien aimé obtenir. Lors de l'Intervention militaire au Mexique, le Dr Fuzier était médecin chef de l'hôpital de Veracruz. Passionné d'archéologie, il effectua quelques fouilles dans les environs de la ville, mais surtout il obtint un grand nombre d'objets par l'intermédiaire de collectionneurs particuliers ou bien d'officiers du corps expéditionnaire à leur retour d'opérations. À sa mort, en 1880, il souhaita léguer sa collection mexicaine au musée américain du Louvre, mais à des conditions que ne put accepter le conservateur Héron de Villefosse. Il semblerait que Boban ait alors contacté les héritiers et en ait négocié l'acquisition avec eux, car les objets de cette collection apparaissent dans un catalogue²⁵ d'une vente organisée par Boban en 1886. On sait l'intérêt que Hamy portait aux informations et aux collections réunies pendant l'Intervention. Il serait intéressant de savoir si Hamy entreprit des démarches auprès de Boban pour obtenir au moins certaines pièces. Toujours est-il que cette collection resta entre les mains de Boban, qui la fit beaucoup voyager : elle l'accompagna au Mexique en 1884, puis à New York en 1886, avant qu'il ne la vende finalement à Paris en 1888 à Eugène Hespéridion Goupil²⁶.

²⁴ La première collaboration de Damour auprès de Boban remonte à l'époque du retour de ce dernier en France. En effet, dans le catalogue dressé par Boban pour vendre sa première collection d'antiquités mexicaines (expédiée à Paris par les soins du colonel Doutrelaine, en 1867), il précise ceci : « Je dois à la gracieuseté d'un savant minéralogiste, M. A. Damour, la classification des différentes pièces de ma collection. » (« Archéologie mexicaine. Collection E. Boban Duvergé. Catalogue. Paris, 35, rue du Sommerard ; Mexico, 7, callejón del Espíritu Santo »). Voir note 13.

²⁵ *The Boban collection of antiquities, curios and coins, also books, manuscripts and printed*. New York, Geo. A. Leavitt and C°, december 1886: 24. Boban avait acquis ces objets quelques années auparavant, puisqu'il quitta la France pour le Mexique dans le courant de l'année 1884, pour ensuite se rendre directement à New York en 1886. Sans doute peu après son retour du Mexique, le Dr Fuzier composa un album de notes et de dessins, consacré aux antiquités qu'il en avait rapportées ; ces dessins permettent d'identifier certaines pièces que l'on retrouve illustrées dans l'album de la collection Goupil, composé par Boban lui-même après 1888. Sur Fuzier et ses activités archéologiques au Mexique, voir Taladoire et Daneels 2009.

²⁶ Industriel français né au Mexique et avec qui Boban noua une grande complicité pendant de longues années. Si Goupil fut un grand amateur d'antiquités précolombiennes, il est plus connu pour sa fameuse collection de manuscrits mexicains, qu'il avait rachetée – par l'intermédiaire de l'antiquaire – à Joseph Marius Alexis Aubin et qu'il léguà à la bibliothèque nationale, à Paris. Sur cette prestigieuse collection, voir Jacqueline de Durand-Forest et Michael W. Swanton, « Un regard historique sur le fonds mexicain de la Bibliothèque Nationale de France », *Journal de la Société des Américanistes*, vol .84 (2), p. 9-19.

On trouve d'autres illustrations de cet intérêt pour une même collection d'objets manifesté par Hamy et Boban, mais concernant cette fois-ci des collections péruviennes. En 1875, un certain Théodore Ber avait été chargé d'une mission scientifique au Pérou, mais était rapidement entré en conflit avec un autre explorateur de l'État, du nom de Charles Wiener. Une enquête diligentée par le ministère avait alors révélé que ce personnage avait pris part à la Commune de Paris (il fut notamment, durant quelques semaines, le secrétaire particulier de Delescluze, tué sur les barricades en mai 1871). Rendu suspect du fait de ce lourd passé, ainsi que, disons-le, par ses propos manquant singulièrement de mesure et de diplomatie, Ber vit le ministère de l'Instruction publique prendre ses distances avec lui et se retrouva sans ressources suffisantes pour poursuivre ses recherches. Venu à Paris pour régler des affaires personnelles – ce qui, incidemment, lui donna l'occasion de participer au congrès international des sciences ethnographiques, organisé dans le cadre de l'Exposition universelle de 1878 –, il espérait bien vendre ses collections à l'État ; mais, compte tenu de sa mauvaise réputation, l'affaire se présentait mal. Dépité, Ber écrivit alors à Eugène Boban :

*« Après quatre mois durant lesquels on m'a donné l'espérance que mon affaire avec le ministère sortirait à mon avantage, on me dit aujourd'hui que la commission des missions rejette ma demande sans considération d'aucune sorte [...]. Maintenant, je ne veux pas retourner au Pérou avec ma collection. Faites-moi la faveur de me dire combien vous pouvez me la payer. »*²⁷

Finalement, l'intervention d'Armand de Quatrefages, professeur au Muséum d'histoire naturelle (et mentor de Hamy), sauva la situation *in extremis*. Les collections furent achetées par l'État et firent bientôt leur entrée au Trocadéro (Riviale 1996 : 133). Quelques années plus tard, ce furent les collections d'Abel Drouillon qui firent l'objet de tensions similaires. Ce pharmacien français, établi à Trujillo, sur la côte nord du Pérou, où il assurait aussi les fonctions de vice-consul de France, s'était déjà illustré en 1876, en confiant à un voyageur de passage – il s'agit une fois de plus de Charles Wiener – une considérable collection de céramiques mochicas, pour la remettre au musée du Louvre. Cette collection avait finalement fait partie du fonds initial du musée du Trocadéro. En 1882, obligé de rentrer en France pour raisons de santé, Drouillon emporta avec lui une autre considérable collection archéologique. Sans ressources, l'ancien vice-consul espérait négocier sa collection contre un nouveau poste aux affaires étrangères. Après avoir fait une nouvelle donation au Musée du Trocadéro, il écrivit ainsi au ministre des Affaires étrangères pour attirer son attention sur ce nouveau geste patriotique, qui méritait bien un poste de vice-consul :

²⁷ Lettre de Théodore Ber à Boban (Paris, 14 mars 1879). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21476. La lettre originale est en espagnol (notre traduction). D'après ce que relate Ber dans son journal intime, il semblerait que ce soit l'anthropologue Paul Broca qui lui ait conseillé de s'adresser à Boban (Riviale et Galinon 2013 : 116).

« La lettre de M. de Tallenay appelle l'attention de Votre Excellence sur une collection d'antiquités péruviennes que j'ai apportée et qui est le résultat de fouilles faites par moi, pendant plus de dix ans, dans les grandes nécropoles indiennes. J'ai offert cette collection au ministère de l'Instruction publique, et le conservateur de notre musée d'ethnographie du Trocadéro, M. le Dr Hamy, s'occupe en ce moment de la classer. M. le ministre de l'Instruction publique se dispose à signaler à Votre Excellence l'importance et la haute valeur scientifique de cette collection que j'ai refusé de vendre, pour un prix fort élevé, à un agent de l'Allemagne, voulant la garder pour un musée français. »²⁸

Dans les archives du musée d'ethnographie du Trocadéro, on dispose d'une lettre de recommandation de Hamy, qui pourrait correspondre à cette même requête :

« Cette collection qui ne compte pas moins de 482 numéros est une des plus belles qui aient été réunies. Elle renferme un grand nombre de pièces qui ont, en dehors de leur intérêt ethnographique, une véritable importance artistique et l'on ne saurait trop remercier le fonctionnaire désintéressé qui a fait ainsi don à l'État d'un ensemble d'objets qui représentaient une valeur vénale considérable... »²⁹

Mais l'hypothétique nomination ne venant pas, Drouillon se résolut à mettre le restant de sa collection en vente chez Boban, en novembre 1883 :

« Conformément à vos désirs et afin de rendre plus facile la vente de la collection que je vous ai montrée, je consens à faire encore un rabais sur le prix de mille francs que je vous ai indiqué. Je la céderai pour huit cents francs. Mais en vous faisant ce prix, vous me permettrez de vous faire observer que cette somme ne représente même pas celle que j'ai déboursée pour faire les fouilles et qu'il y a encore à tenir compte de l'emballage et du fret qui coûtent fort cher. J'ose du reste espérer que la valeur scientifique de ces objets sera certainement appréciée par les personnes qui s'occupent d'ethnologie. »³⁰

Ernest Hamy savait que ces objets se trouvaient dans le magasin de Boban. Il fit même référence à l'un d'eux, dans un article déjà cité : « Je dois à M. Boban [...] la connaissance de deux terres cuites du Pérou, ornées l'une et l'autre d'une sorte de variante du Tae-hei chinois. La première appartient à M. Abel Drouillon et a été

²⁸ Lettre d'Abel Drouillon au ministre Challemel-Lacour (Paris, 16 mars 1883). Archives du ministère des Affaires étrangères, dossier personnel Drouillon.

²⁹ Lettre de Hamy (sans lieu, ni date). Dossier technique de la collection Drouillon (83-30) consulté au département Amérique au Musée de l'Homme avant son déménagement. Ce dossier doit se trouver maintenant au musée du quai Branly.

³⁰ Lettre d'Abel Drouillon à Eugène Boban (Asnières, 20 novembre 1883). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, correspondance Boban, n.a.f. 21477.

recueillie dans des fouilles longuement poursuivies à Carmelo près de Viru, département de la Libertad. » (Hamy 1885 : 65). Si le musée d'Ethnographie du Trocadéro était la préoccupation centrale de Hamy, il avait cependant à cœur d'enrichir les collections du musée de Boulogne-sur-Mer, ville dont il était originaire. On sait qu'en plusieurs occasions, celui-ci alerta discrètement ou officiellement, selon les cas, le musée ou les autorités municipales sur les possibilités qui venaient à s'offrir pour que ce musée obtînt de nouvelles collections archéologiques ou ethnographiques (Etesse 2007). C'est ainsi que le 4 juin 1884, il écrivit la lettre suivante au maire de Boulogne-sur-Mer :

« Monsieur le Maire,

Il existe en ce moment, à Paris, une collection de fort beaux vases péruviens, à vendre dans des conditions extrêmement avantageuses. On aurait, je l'espère, pour 600 à 650 francs soixante pièces tout à fait remarquables. Le musée de notre ville, dont les collections céramiques sont fort intéressantes, ne possède à ma connaissance que cinq ou six vases anciens du Pérou, et ils viennent du Sud du pays, tandis que ceux dont j'ai l'honneur de vous proposer l'achat, ont été rassemblés dans le Nord (Trujillo et environs). Je viens vous prier, Monsieur le Maire, de vouloir bien faire le nécessaire pour que cette collection qui est en bon état, d'une authenticité absolue et d'un bon marché exceptionnel soit acquise par notre musée. La chose est urgente ; une grande ville d'Espagne fait des propositions au vendeur et il faudrait prendre à bref délai une décision qui, je l'espère, sera affirmative. Il serait bien regrettable en effet de voir sortir de France cette collection péniblement rassemblée par un français ! »³¹

Réunie quelques semaines plus tard, le 10 juillet, la commission du musée suivait l'avis favorable de son conservateur, M. Sauvage, et décidait l'acquisition de cette collection ; l'achat était finalisé le 7 août 1884 (Etesse 2007 : 38-39). La très grande majorité de ces céramiques subsistent encore et sont en bon état. Même si l'on ne peut avoir de certitude, en l'état actuel de la documentation disponible, on ne peut s'empêcher de supposer qu'il s'agit d'au moins une partie des pièces mises en vente par Abel Drouillon chez Eugène Boban. L'origine géographique et l'assignation culturelle de ces vases présentent de grandes similarités avec le reste de la collection offerte au Musée d'Ethnographie du Trocadéro par l'ancien pharmacien. Il paraîtrait bien étonnant qu'une autre collection de cette importance ait été en vente exactement au même moment à Paris. En outre, rappelons que Hamy connaissait la présence de ces objets provenant de Drouillon dans le magasin d'antiquités de la rue du Sommerard, puisqu'il y faisait référence explicitement dans un de ses articles (Hamby 1885 : 65). On peut, par conséquent, envisager que Hamy, sachant qu'il ne pourrait l'obtenir pour son musée parisien, ait manœuvré afin qu'un autre établissement cher à son cœur en fasse

³¹ Lettre de Hamy au maire de Boulogne, citée par Gaëlle Etesse (Etesse 2007 : annexe 18, p. XLIII). Archives municipales de Boulogne-sur-Mer. Boîte « musée » 14 (1881-1887), dossier 4 (1884).

l'acquisition à sa place. On voit ici encore une illustration de la forte relation qu'entretenait Hamy, l'ethnographe, avec Boban, le marchand, relation faite d'estime mutuelle, de complémentarité voire de complicité.

Conclusion

Ernest-Théodore Hamy déploya pendant près d'un quart de siècle une formidable énergie pour développer une science ethnographique alors encore très déficiente en France. Pour ce faire, il utilisa le musée d'ethnographie comme centre de rayonnement et déploya une formidable énergie pour documenter ses collections et diffuser ses interprétations à travers un nombre impressionnant de publications. Pour mener à bien ses entreprises, il s'appuyait sur un important réseau de voyageurs et d'informateurs, qui lui fournissait artefacts et renseignements. Parmi ces collaborateurs se trouvait Eugène Boban, dont le statut était bien particulier. Ni vraiment voyageur, ni vraiment homme de science patenté, ce marchand d'antiquités était cependant reconnu pour son savoir remarquable sur le Mexique ancien et son expertise sur l'Amérique préhistorique en général. Au fil du temps, il sut également s'adapter aux circonstances en développant son domaine de compétence vers l'ethnographie généraliste puis la préhistoire française. En outre, Boban occupait une fonction de pivot entre le monde des collectionneurs et amateurs et celui des musées et des institutions scientifiques. De par sa haute réputation et sa visibilité comme marchand spécialisé dans l'ethnographie, les collectionneurs particuliers s'adressaient en priorité à lui pour acheter ou vendre des objets précolombiens ou autres « curiosités » américaines ; il avait ainsi la possibilité de renouveler régulièrement son stock. Les conservateurs de musées, quant à eux, avaient confiance en son expérience et le contactaient pour obtenir des pièces de grande qualité. S'il n'eut jamais de grands moyens pour acquérir des pièces, Hamy eut cependant fréquemment recours aux connaissances de Boban sur le Mexique. Dans le même temps, tous deux profitaient mutuellement de leur réseau respectif : l'un pour obtenir des informations sur des objets intéressants, l'autre pour rencontrer d'éventuels nouveaux clients. On trouverait certainement des exemples similaires dans le monde des beaux-arts. Ainsi, pour une période contemporaine à celle de Boban, on pourrait songer à Ambroise Vollard et à son influence sur l'activité créatrice des artistes majeurs de la fin du XIXe siècle. Boban fut cependant, à notre connaissance, le premier modèle du genre dans le domaine de l'américanisme français.

Références bibliographiques

Boban, Eugène. « Terres cuites reproduisant des déformations crâniennes », *Musée archéologique. Recueil illustré de monuments de l'Antiquité, du Moyen-âge et de la Renaissance. Indicateur de l'archéologie et du collectionneur*, 1875a, tome 1^{er}, 1^{ère} livraison, p. 45-51.

Boban, Eugène. « Grelots d'or trouvés dans un tombeau zapoteco », *Musée archéologique. Recueil illustré de monuments de l'Antiquité, du Moyen-âge et de la Renaissance. Indicateur de l'archéologie et du collectionneur*, 1875b, tome 1^{er}, 1^{ère} livraison, p. 144-154.

Boban, Eugène. « Le vase en obsidienne de Tezcoco au Musée nationale de Mexico », *Revue d'Ethnographie*, 1885, tome III, p. 70-71.

Dias, Nélia. *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*. Paris, éditions du CNRS, 1991.

Etesse, Gaëlle. *La contribution d'Ernest Hamy dans l'enrichissement de la collection de céramique péruvienne du Château-Musée de Boulogne-sur-Mer*, mémoire de Master I de l'École du Louvre, sous la direction d'Anne-Claire Laronde, 2007.

Hamy, Ernest-Théodore. « Les premiers habitants du Mexique », *Revue d'Anthropologie*, 1878, 2^e série, I, p. 50-65.

Hamy, Ernest-Théodore. « Inscription chronographique de la fin de la période aztèque appartenant au Musée du Trocadéro », *Revue d'Ethnographie*, 1883, tome II, p. 193-202.

Hamy, Ernest-Théodore. *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. Recherches zoologiques publiées sous la direction de M. H. Milne-Edwards. 1^{ère} partie : anthropologie du Mexique*. Paris, Imprimerie nationale, 1884a.

Hamy, Ernest-Théodore. « Un insigne des pontifes aztèques », *Decades Americanae. Mémoires d'archéologie et d'ethnographie américaines*, 1884b, première livraison, p. 9-13.

Hamy, Ernest-Théodore. « La svastika et la roue en Amérique », *Decades Americanae. Mémoires d'archéologie et d'ethnographie américaines*, 1885, deuxième livraison, p. 59-67.

Hamy, Ernest-Théodore. « Note sur une figure yucatèque de la collection Boban-Pinart au Musée d'Ethnographie du Trocadéro », *Journal de la Société des Américanistes*, 1897, vol.2, p. 105-108.

Hamy, Ernest-Théodore. « Le joyau du vent », *Journal de la Société des Américanistes*, 1902, vol 4, n°1, p. 72-81

Hamy, Ernest-Théodore. « Le petit vase à figure humaine de Santiago de Tlatelolco », *Journal de la Société des Américanistes*, 1903, vol 4, n°2, p. 169-173.

Le Goff, Armelle et Nadia Prévost Urkidi. *Homme de guerre, homme de science ? Le colonel Doutrelaine au Mexique Édition critique de ses dépêches (1864-1867)*. Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2011.

Le Pérou des Mochicas. Un petit monde de terre cuite. Catalogue de l'exposition organisée au château musée de Boulogne-sur-Mer du 21 juin au 20 octobre 2008 (commissaires : Gaëlle Etesse et Anne-Claire Laronde). Boulogne-sur-Mer, 2008.

Penny, Glenn H. *Objects of Culture. Ethnology and Ethnographic Museums in Imperial Germany*. Chapel Hill and London, The University of North Carolina Press, 2002.

Riviale, Pascal. *Un siècle d'archéologie française au Pérou (1821-1914)*. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des Sciences Humaines »), 1996.

Riviale, Pascal. « La science en marche au pas cadencé. Les recherches archéologiques et anthropologiques durant l'intervention française au Mexique (1862-1867) », *Journal de la Société des Américanistes*, 1999, 85, p. 307-341.

Riviale, Pascal. « Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes », *Journal de la Société des Américanistes*, 2001, 87, p. 351-362.

Riviale, Pascal. « Le colonel Doutrelaine, la Commission scientifique et les collections mexicaines », in Armelle Le Goff, et Nadia Prévost Urkidi. *Homme de guerre, homme de science ? Le colonel Doutrelaine au Mexique Édition critique de ses dépêches (1864-1867)*. Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2011, p. 453-458.

Riviale, Pascal et Christophe Galinon. *Une vie dans les Andes. Le journal de Théodore Ber (1864-1896)*. Paris, Ginkgo éditeur/Ville de Figeac, 2013.

Rosny, Lucien de « Introduction à l'histoire de la céramique chez les Indiens du Nouveau-monde », *Archives de la Société Américaine de France*, 1875, 2^e série, tome I, p. 147-185.

Taladoire, Eric et Daneels, Annick J.E. « Jean-Baptiste Fuzier y la Comisión Científica. Una contribución inédita a la arqueología de Veracruz », *Arqueología Mexicana*, n°98, julio-agosto 2009, p. 78-83.

Walsh, Jane MacLaren. « What is real? A New Look at PreColumbian Mesoamerican Collections », *Anthonotes. Museum of Natural History Publication for Educators*, spring 2005, vol 26, n°1, p. 1-7; 17-19.

Walsh, Jane MacLaren. « The Dumbarton Oaks Tlazolteotl: looking beneath the surface », *Journal de la Société des Américanistes*, 2008, 94-1, p. 7-43.

Walsh, Jane MacLaren. « The Fourth Skull: a Tale of Authenticity and Fraud », *The Appendix. Illusions*, April 2013, vol.1, n°2. <http://theappendix.net/issues/2013/4/the-fourth-skull-a-tale-of-authenticity-and-fraud> [consulté le 19/08/2014].